

TRIMESTRIEL DE LA STATION

— HIVER 2025 / 2026 —



STATION
GARE
DES
MINES

4 : Concerts | Agenda
5 : Concert | Balladur
6 : Club | Agenda
7 : Club | Meta Collective
8 : Temps fort | Soutien au Coucou Crew
9 : Temps fort | Focus Uzi Freya
10 : Arts visuels | Agenda
11 : Arts visuels | Côme Ferrasse
13 : 10 ans en 10 dates : première visite en 2016
15 : Jardin de La Station

Textes & conception :
Bettina Forderer
Thomas Carteron

Fonts : BBB Sprat &
BBB Ding Dong

29 avenue de la porte
d'Aubervilliers 75018
www.lastation.paris

En 2026, La Station — Gare des Mines fête une décennie tumultueuse, née d'un projet impossible censé durer six mois. Dix années d'existence libres et fragiles où chaque place, chaque verre, chaque présence comptent encore. 10 ans, c'est l'occasion de marquer un temps d'arrêt et de regarder dans le rétro, au fil d'une frise éclatée en 10 dates clés : depuis l'équipe foulant le sol pour la première fois en 2016^(p.12-14), jusqu'à la webradio Station Station, le Coucou Crew^(p.8), les résidences d'artistes comme Côte Ferrasse^(p.11), le jardin partagé^(p.15), l'atelier de réparation solidaire et les maraudes.

Aujourd'hui, le quartier se transforme, les tractopelles sont à nos portes et les containers valsent, mais on reste fidèles au poste jusqu'en octobre et le début d'une longue parenthèse de travaux. Une nouvelle phase s'écrit, dont les formes s'inventent en ce moment même, avec la volonté toujours intacte de fabriquer un espace vivant, ouvert et en mouvement. Les 10 prochaines années commencent maintenant : venez écouter des concerts, danser, bricoler, amenez vos amis. La Station continue parce que vous êtes là.

Programme complet
www.lastation.paris

CONCERTS

HIVER 2025/2026

ven. 16 janvier
COUCOU PARTY

mar. 20 janvier
WINGED WHEEL •
FRESHBERRY

ven. 30 janvier
EAR

mar. 10 février
PIXELGRIP

jeu. 12 février
BALLADUR

jeu. 26 février
ELLAH A. THAUN

ven. 27 février
CYCLADE: DAISY RAY

La playlist des
programmatrices

Eric Daviron

KeiyaA — Nu world burdens

Ear — Dogs

Dame Area — Si no es hoy cuando es

Mathilde Queguiner

Felicity J Lord — Brill verb 2

Wraiths — Forza

Rat Heart — They Done A Number On
Us Feat. Tha Payne

Thomas Galliou

Melodi Ghazal — Destinies and Melodies

Touching Ice — Wish it (bite it)

Yawning Portal — Video



EN 2026, VOTEZ BALLADUR

Nommé d'après l'homme le plus swag du RPR, le duo villeurbannais promeut depuis deux décennies un ethos DIY inébranlable.

*Amédée : «J'ai ce rêve naïf que jouer en salle institutionnelle permettra de toucher un public qui viendra ensuite nous voir dans les petits lieux alternatifs, découvrira ce monde-là, deviendra anti-capitaliste et adhérera aux Soulèvements de la Terre. Et c'est comme ça que, grâce à Balladur, le monde va changer.»
(Goûte mes Disques)*

Balladur, c'est l'alliance d'Amédée de Murcia (aussi bidouilleur de machines sous l'alias Somaticae et au sein de Jazzoux et OD Bongo) et Romain de Ferron (en solo ou avec Charlène Darling, Omerta...) réunis dans un but : infiltrer la pop de l'intérieur avec des détails bruitistes dissimulés sous des mélodies immédiates. Cette folle irruption pop née du chaudron noise français qui foudroyait le monde au mitan des 10's a fait bien du chemin. Les deux loubards ont baroudé, joué dans toutes les fosses du territoire, écumé les départementales en 2015, et cette décennie de route les a affranchis de toutes les étiquettes pré-mâchées. Poussés par une attention particulière à ne rien faire comme tout le monde, ils ont ajouté à leur arsenal coldwave (guitares frontales, synthés vacillants et boîtes-à-rythmes martiales) un sampler pour empiler de guingois des références disparates entre psyché, dub, exotica et emprunts mondialisés. Aujourd'hui, le duo est plus habité que jamais, hanté par la nostalgie des espoirs, des jours heureux, des passions italiennes 70's et par un goût de cendre àquoiboniste.

— jeu. 12 fév. | Station sud

CLUBS

HIVER 2025/2026

ven. 26 décembre
**BOUKAN RECORDS X
BESO**

sam. 27 décembre
**MUSIQUE DE FÊTE
MALSAINES**

sam. 03 janvier
**MA SOEUR, J'AI
ENCORE RATÉ LE
NOUVEL AN !**

ven. 09 janvier
**CHERI RELEASE
PARTY**

sam. 10 janvier
ES MI MOMENTO

sam. 17 janvier
BAILE TRAMA

ven. 23 janvier
EINHUNDERT

sam. 24 janvier
AÏE DES MINES

ven. 30 janvier
SUBTYL

sam. 31 janvier
**SERVICES
GÉNÉRAUX**

ven. 06 février
**MÉTAPHORE
COLLECTIF**

sam. 07 février
LA CRÉOLE

ven. 13 février
SPECTRUM WAVES

sam. 14 février
DADDY ISSUES

ven. 20 février
**STATION
ÉLECTRONIQUE**

sam. 28 février
CAMION BAZAR

ven. 06 mars
CLUB HUMIDE

sam. 07 mars
SOUS TES REINS

sam. 14 mars
AFTER MOFO

ven. 20 mars
**PROFESSEUR
PROMESSES**

sam. 21 mars
SPECTRUM WAVES

LE METAPHORE COLLECTIF HISSE SON DRAPEAU NOIR À LA STATION

Pour sceller la connexion souterraine
Paris-Marseille

Le 27 septembre 2025, la police venait interrompre une soirée au Meta - Zone Libre, à Marseille. Les danseuses évacuaient alors les lieux dépitées, conscientes que cela pourrait être la dernière fois. Ouvert en 2016 dans un local associatif par Metaphore Collectif, le Meta était resté dans la clandestinité. Pour y accéder, il fallait enjamber un muret, passer à travers un mur défoncé (ça plante l'ambiance) avant de découvrir des intérieurs sombres et débordant d'une énergie volontiers chaotique. De la piste à la salle chill à l'étage en passant par le jardin, tout a été construit par les fondateurs : les chiottes via des

tutos Youtube, le son, les installations. "Zone libre" autoproclamée, autogérée et autofinancée, le lieu avait ainsi acquis un statut unique dans le réseau des clubs hexagonaux et s'était rapidement fait le fief pour la scène locale entre dub, metal, tribe ou techno indus. Depuis la descente des forces de l'ordre, l'endroit est menacé, questionnant l'avenir des nuits marseillaises - et plus largement des lieux alternatifs en France. "Ce sera sans doute la fin d'un chapitre, mais pas de notre histoire" : le collectif ne lâche rien et s'exporte hors les murs pour une salve de soirées de soutien.

— ven. 6 fév. — Station Nord

AIDEZ LE COUCOU CREW

UNE SOIRÉE DE SOUTIEN POUR LES PERSONNES EXILÉES

Au cœur de La Station — Gare des Mines, le collectif Coucou Crew réinvente l'accueil des personnes migrantes. Initié en 2018 par Juliette Delestre, psychologue clinicienne, ce projet est né d'un groupe de parole pour jeunes exilés en souffrance psychique.

Ce qui a commencé dans un sous-sol s'est transformé en un véritable espace de vie : "La Case", construite collectivement en 2021 avec les jeunes eux-mêmes. Aujourd'hui, plus de 950 personnes sont accompagnées, majoritairement des mineurs en recours judiciaire.

Le dispositif hybride mêle soin psychologique, ateliers artistiques, cours de langue, groupe de musique, accompagnement administratif et moments de convivialité. Quatre jours par semaine, les jeunes peuvent se doucher, laver leurs vêtements, participer aux activités ou simplement respirer loin de la rue.

Cette expérience décroïsonne les pratiques de soin traditionnelles en s'appuyant sur un réseau de collectifs solidaires et sur les ressources culturelles du lieu. Face à la maltraitance institutionnelle, Coucou Crew crée un espace de dignité et de réciprocité où les jeunes ne sont plus assignés à leur statut de migrants.

MI-DIVINITÉ, MI-MITRAILLETTE

Comment Uzi Freyja a déglingué la scène française en deux fwerks et trois mouvements

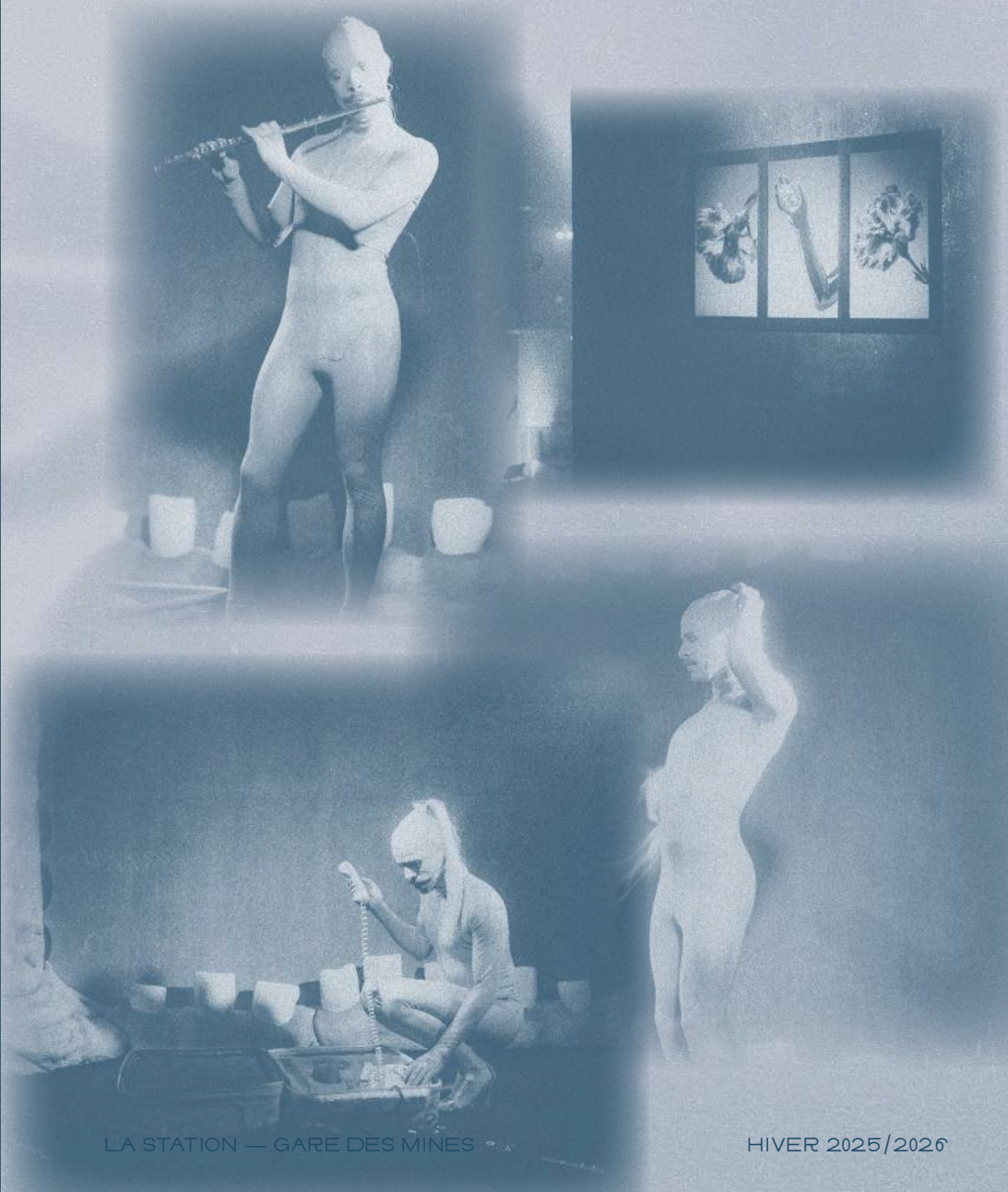
Dans les marges du hip-hop hexagonal et des scènes plus ou moins leftfield, une figure incandescente, mi pistolet mitrailleur mi divinité nordique, incarne la collision brutale entre rage punk et sensualité assumée. Kelly Rose, parisienne anglophone d'origine camerounaise a grandi bercée par les grandes voix soul avant que le hip-hop ne la percute à l'adolescence. Eminem, Queen Latifah, Nicki Minaj. La rencontre avec le producteur Stuntman5 marque le point de départ. Le projet prend corps juste avant la pandémie, Uzi Freyja façonne un son brut, électrisant, qui

puise ses références autant chez Death Grips que Missy Elliott. Deux EPs chez Warrior Records puis Uzi Freyja se retrouve vite propulsée devant les foules des grands festivals français. Sur scène, Kelly Rose devient l'unique visage du projet, se transformant en maîtresse de cérémonie magnétique. Sorti en janvier 2025 chez Fougue, Bhelize Don't Cry, conçu comme une lettre à son enfant intérieur, (Bhelize est son prénom d'enfance) narre en 12 titres ses blessures sur fond de beats pulsés, d'atmosphères démoniaques, de flow mitraillette et de déesse intérieure.

— ven. 16 janv. — COUCOU PARTY

Uzi Freyja • Yele Yele • Ka'ilyls • Kolifa • Ima • DJ Myster... | Station Nord

EN RÉSIDENCE



LA STATION — GARE DES MINES

HIVER 2025/2026

CORPS-DÉCORS, SCULPTURES-ORGANES ET GLAMOUR TROUBLE

LE POST REPORT DE POST STOMATUM DE CÔME FERRASSE

Côme Ferrasse, artiste née en Bourgogne, développe une pratique polymorphe qui opère à la lisière du sculptural, du performatif et du sonore. Triple diplômée – DNA à l'École supérieure d'art Annecy Alpes en 2021, DNSEP à l'ENSAPC en 2023, DNSAP aux Beaux-Arts de Paris en 2024 – iel poursuit une formation au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en composition électro-acoustique. Travaillant à LoveLetter, atelier partagé à Bagnolet, Côme Ferrasse refuse les assignations disciplinaires : iel développe une pratique hybride entre sculpture, performance et création sonore, détournant objets et espaces pour en révéler de nouvelles fonctions – poétiques, critiques, parfois érotiques. Côme Ferrasse joue avec des formes connues, intimes, codifiées ou familières pour en proposer une expérience impertinente et joyeuse. Son vocabulaire formel emprunte autant à l'installation sculpturale qu'au langage post-internet, créant des environnements organiques qui questionnent la performativité des dispositifs de monstration, la tension entre intérieur et extérieur, l'intime et le public. Côme Ferrasse ne se contente

pas de performer : iel compose, sculpte des paysages sonores, bricole des environnements acoustiques où se croisent les héritages de la musique concrète et les pulsations des clubs underground, fort d'un singulier double cursus au conservatoire et dans les soirées alter.

Pour la performance POST STOMATUM qui a eu lieu le 12 décembre, le corps devient surface de projection, prothèse narrative, conteneur poreux. Au centre de la proposition, une valise charnelle, à la fois reliquaire et orifice portatif, cristallise la tension entre déplacement, dévoilement et mémoire corporelle. Cette « valise-organe », objet hybride entre le mobilier nomade et l'anatomie phantasmée, transforme les codes familiers en espaces d'incertitude productive, faisant du corps un terrain d'exposition ambulant, un espace de fouille archéologique, un territoire à habiter ou à quitter.

Dans le cadre d'une résidence croisée avec le 6B soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis

10 ANS EN 10 DATES

ÉPISODE 1

2 FÉVRIER 2016

VALENTIN ET ÉRIC FONT

LEURS PREMIERS PAS À

PORTE D'AUBERVILLIERS



En 2026, La Station — Gare des Mines fête 10 années d'existence tumultueuses et agitées. 10 ans que l'on tachera de raconter au travers de celles qui les ont vécues, fabriquées, inventées, pour en esquisser une frise plurielle et fragmentée nourries de rencontres, d'espoirs, de crises et de fêtes.

Un jour pluvieux d'hiver 2016, Éric Stil, programmateur du Collectif MU, et Valentin Toqué qui vient tout juste de rejoindre l'aventure, foulent du pas la porte d'Aubervilliers peu après que MU - co-fondé en 2002 par David Georges-François et Olivier Le Gal - ait remporté l'appel à manifestation d'intérêt de SnCF immobilier. Au programme : un terrain vague délabré et trois mois pour tout retaper. Ils racontent le pari un peu fou, les galères, l'entraide spontanée et finalement, le succès inattendu.

Éric : C'était un jour lugubre, en février. Le ciel bas et lourd, de la pluie. On s'est rendues sur place avec l'équipe et quelques copaires qui travaillaient dans la musique. Maintenant le lieu est aménagé mais il faut s'imaginer qu'à l'époque, c'était un terrain vague avec des vieilles machines à laver éventrées...

Valentin : En face, il y avait un cirque et un réparateur de vieilles Jaguar. À l'intérieur, c'était jonché de détritrus, de vestiges du passé. Jusque dans les années 60, c'était une gare de stockage de charbon. Ensuite, il y a eu plusieurs vies. Ça a notamment été un club afrocaribéen qui s'appelait Le Balafon.

Éric : Il y avait encore tout l'attirail de la boîte de nuit : une vieille cabine DJ, des banquettes rouges défoncées, une boule disco, des miroirs au mur, des tas de CD...

Valentin : Et les murs paillettés qui sont toujours là !

Éric : Je me rappelle l'air dubitatif et un peu gêné des pros qui étaient là, genre : « Mes vieux, vous vous lancez dans un challenge complètement farfelu. »

Valentin : On était censées fêter l'ouverture et inviter des artistes sur scène trois mois plus tard... Alors qu'il n'y avait pas de scène ! Il y avait de quoi se poser des questions. Quand on a finalement réussi à ouvrir le 10 juin avec des projets coldwave et noise comme Cheveu, Scorpion Violente et Jesse Osborne-Lanthier, on a nous-même été surprises de voir que ça marchait.

Éric : C'était Noël ! On regardait par la fenêtre de notre bureau, il y avait 600 ou 700 personnes.

Éric : Je pense qu'on est arrivées au bon moment. Il n'y avait pas de friches à Paris à ce moment-là. Il y avait ce côté excentré, on pouvait faire du son dehors, les gens pouvaient cloper, les prix d'entrée étaient bas. On avait un petit réseau d'artistes parisiennes grâce au Garage MU qui acceptaient de jouer malgré les

cachets modestes. Il y a eu un effet de bouche-à-oreille. On s'est retrouvées à programmer cinq dates par semaine, de juin à octobre. C'était comme

un festival ininterrompu.

Valentin : Au début, on était en extérieur. [l'intérieur n'était pas aux normes, ndlr]. Du coup, le facteur météo nous a obsédés !

Éric : On est devenus des vrais Monsieur Météo. On se disait : « Si la pluie tombe à 18h, c'est foutu. »

Valentin : Il faut savoir qu'on n'était que cinq ou six personnes dans l'équipe permanente à l'époque ! À l'origine, on était censé rester six mois, alors on a donné toute notre énergie.

Éric : Nos bureaux étaient déglingués. De la récup', des vieux trucs, des fenêtres qui ne s'ouvrent pas. Mais on était bien, on

On était dans la joie, une forme d'innocence. On assistait à tous les événements. Certains dormaient sur place.



avait la vue sur le périph' ! On était dans la joie, une forme d'innocence. On assistait à tous les événements, personne ne voulait louper un truc. Certains dormaient sur place. Tous les couples ont explosé ! La Station était l'amanche envahissante.

Valentin : Il y a eu beaucoup de solidarité. Des amis ou d'amis d'amis venaient naturellement se présenter : « Est-ce que je peux aider pour déplacer des trucs, nettoyer ? » On coulait du béton pour réparer les trous, on montait la billetterie ou la palissade... Chaque coup de main était le bienvenu. On se retrouvait à 20 personnes à aménager le site.

Éric : Tout le monde voulait faire partie de l'aventure. C'était comme une fête permanente, très spontanée.

Valentin : Un certain nombre de ces personnes ont ensuite été embauchées à La Station. Il faut notamment citer les collectifs Hydropathes qui nous ont aidé sur l'aménagement du site ou les scénographes Atelier Craft qui ont

construit la scène extérieure en tuyaux d'échafaudage. On les a accueillis en leur proposant un local en échange. On était beaucoup dans le troc parce qu'on avait une trésorerie très limitée.

Éric : La Station, c'était mine de rien assez « branché » (pour employer un mot désuet) mais ça restait un lieu simple où les gens ne se la pétaient pas. Il y avait un truc open, mélangé. Les scènes rock, electro et noise du Garage MU rencontraient des collectifs club et militants plus contemporains comme [BP], Polychrome, Comme nous Brûlons... Ces collectifs ramenaient 500 personnes le samedi après-midi, des communautés qui se reconnaissaient. On était dans une logique d'accueil et de découverte, tout en étant intransigeantes. On n'a jamais programmé des choses qu'on n'aimait pas. Sharp mais pas snob !

➤ RETROUVEZ LES PROCHAINS
ÉPISODES EN VIDÉO SUR
@STATIONGAREDESMINES

LE JARDIN DE LA STATION

Pas de trêve hivernale au Jardin de La Station. Entre semis, peinture végétale ou bombes à graines : permanence tous les vendredis de 14h à 17h30 pour jardiner et bricoler au pied des containers.



Janvier

Ven. 2 • Planter un arbre aux résolutions
Ven. 9 • Entretien des bacs et semis de fleurs
Ven. 16 • Peinture végétale à l'occasion de la Fête du Coucou Crew
Ven. 23 • Nouvelle vie aux fraisiers (déraciner, ajouter du compost...)
Ven. 30 • Atelier papier recyclé - Fabrication de cartes à graines

Février

Ven. 6 • Fabrication nichoir à oiseaux (avec La Bricole)
Ven. 13 • Signalétique du Jardin en bois récupéré
Ven. 20 • Fabrication d'un pluviomètre
Ven. 27 • Premiers semis dans la serre

Mars

Ven. 6 • Grainothèque vivante (échange de graines ouvert à tous-tes)
Ven. 13 • Semis radis, carottes, épinards
Ven. 20 • Bombes à graines



La Station — Gare des Mines, fondée sur les vestiges d'une gare à charbon désaffectée de la Porte d'Aubervilliers, accueille l'effervescence des marges musicales, artistiques et culturelles et abrite en son sein une constellation d'initiatives d'artistes confirmées et de voisins inspirés.

La Station — Gare des Mines est présentée par le Collectif MU avec les soutiens de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France, du département de la Seine-Saint-Denis, du Centre National de la Musique, du ministère de la Culture, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles - Île-de-France, la Mairie du 18^e, de P&MA, de la Sacem et de Service Civique.

Le Collectif MU est membre du Réseau MAP, du RIF, de Culture Nuit, de France Tiers-Lieux, du Syndicat des Musiques Actuelles et de Trans Europe Halles.

